

Homélie 29 mai 2022

Ce 7° dimanche de Pâques annonce déjà la conclusion du temps pascal qui aura lieu à Pentecôte. Pourtant à regarder nos lectures, il n'y est jamais question d'une fin.

Dans la 1° (Ac 7,55-60), Luc nous présente le martyr d'Etienne. Or, nous sommes loin d'être devant une finale, car l'évangéliste nous parle aussi d'un certain Saul qui soutient cette lapidation, et nous savons que, curieusement, c'est par lui, devenu Paul, que tout va rebondir et que l'Évangile s'ouvrira aux nations !

La 2° lecture, nous fait lire la conclusion de l'Apocalypse. Conclusion qui, là aussi, n'est pas une finale et n'a pas de point d'orgue ! Car le « Amen » qui devrait la terminer, est aussitôt suivi d'un cri qui devient une ouverture, « Viens Seigneur ! », un cri qui, presque vingt siècles après, retentit encore dans nos prières liturgiques.

L'Évangile, quant à lui, nous fait méditer la conclusion de ce que l'on pourrait appeler le testament de Jésus. Et là encore, aucun point final, aucune signature, aucun sceau qui le clôturerait. Seulement un désir qui englobe notre histoire, une prière qui s'ouvre à tous ceux qui accueilleront le Christ, consciemment ou pas d'ailleurs, comme le note cette parole de l'évangile de St Matthieu : Ce que vous avez fait à ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait !

Car beaucoup accueillent et vivent l'amour sans pour autant connaître ou nommer sa source, beaucoup croient aux autres sans savoir Qui est présent en eux. Peu importe : ils croient à l'amour et c'est là l'essentiel !

La prière du Christ, qu'a imaginé un rédacteur de la fin du 1° siècle, cette prière est aussi pour eux, comme elle l'est pour nous et pour les générations à venir, prière qui ouvre une issue quand nous pensons que c'est fini.

En effet, il n'y a jamais de « fin » pour Dieu parce qu'il est éternel, parce que l'amour est éternel et n'en finit pas de jaillir ! Peut-être est-ce pour cela que chaque fois que nous pensons au mot « fin », l'Esprit divin vient ouvrir une brèche et nous mener plus loin ! Peut-être est-ce pour cela que, chaque fois que nous pensons que c'est « fini », Dieu vient entrebâiller une porte sur l'infini ?

N'est-ce pas une des spécificités divines, une spécialité de l'Amour, que de venir raviver une mèche qui fume encore de sa dernière étincelle de feu ? N'est-ce pas le propre de Dieu, celui de l'Amour, que d'éveiller à la Vie qui s'endort dans la mort ?

Telle est la puissance infinie de l'Amour : Un souffle presque imperceptible comme une brise légère, capable cependant de déplacer des montagnes ; une gorgée d'eau-vive fragile comme un petit filet d'eau, capable d'abreuver des milliards d'êtres humains ; une parole douce comme le murmure d'une présence, capable de vous transformer et renverser votre cœur ; un petit rien, capable de tout !

L'amour, quelle puissance il contient ! Une puissance capable de tout sauver, capable de tout transfigurer, capable de l'humainement impossible. Une puissance qui encore aujourd'hui sauve et relève tout être meurtri qui se tourne vers Dieu et s'écrie ou balbutie dans sa nuit : « Viens ! »

Cette puissance de l'Amour, elle est ce mouvement du cœur que certains nomment « prière », elle est ce désir qui pousse vers demain, elle est cette force de vie qui traverse le temps.

Cette puissance de l'Amour, elle sous-tend nos silences, nos espoirs, notre espérance, elle est ce souffle que nous nommons « l'Esprit », qui vient à notre insu nous restaurer au dedans, convertir notre force agressive en douce charité, ouvrir nos cœurs, nos relations, nos horizons pour les déployer à l'infini de Dieu qui, quand se terminera notre parcours terrestre, nous ouvrira sur un toujours plus haut, sur un toujours plus loin, sur son propre horizon qui n'a jamais de fin

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr